

dème. Dans le champ, devant la Victoire, est un monogramme peu différent du précédent. Légende en caractères bactriens, mais épars et en petit nombre.

Le colonel Tod a suppléé les deux premières lettres du nom : c'était indubitablement *Μενάνδρου*. M. Lassen (*de Pentapotamia indica*, pag. 53) pense que le mot défectueux, écrit au-dessus de la tête, doit être lu *Νικάτορος*, et je suis de son avis. Il y aura eu place pour les lettres *NIKAT*; cependant la troisième lettre, bien distinctement figurée comme un *H*, semble s'opposer à cette conjecture. Dans les médailles sémi-barbares, rien n'est plus fréquent que des fautes d'orthographe, des lettres mal tracées et confondues les unes avec les autres. Mais la légende de celle-ci est vraiment classique : seulement, pour gagner de l'espace, les lettres sont allongées et resserrées dans la largeur. Si donc l'*H* n'est pas une méprise du graveur moderne, il faudrait supposer que *NI* est l'abréviation de *Νικάτορος*, et *H* le commencement d'un nouveau mot. Toutefois cela n'est guère probable.

Dans le n° I, le colonel Tod a essayé de décomposer le monogramme en ces lettres, *OEΛ*, qu'il suppose être une date d'après l'ère bactrienne. Cette combinaison de lettres comme valeur numérique est impossible, puisqu'il y aurait deux chiffres au-dessous de dix, et point de centaine. Bayer, de même, a cru voir dans le monogramme d'une médaille d'Eucratidas des chiffres qu'il exprime par l'ère bactrienne; mais Eckhel (*Doctr. num.* vol. III, pag. 558) regarde cette ère comme imaginaire.

Ces deux médailles sont, pour ainsi dire, hors de prix,